

LA VILLE DES AUMONES,
Tableau des œuvres de charité de la ville de Lyon.

I.—LA PROPAGATION DE LA FOI.

Une des gloires de la charité Lyonnaise, c'est l'admirable association pour la Propagation de la Foi ; c'est la sublime pensée de subvenir aux pressants besoins des Apôtres qui se dévouent à la prédication de l'Évangile dans les contrées idolâtres, par une légère aumône prélevée régulièrement dans tous les pays du monde catholique. Pensée magnifique, qui a été aussitôt comprise qu'énoncée, qui s'est répandue à travers la France catholique, qui a traversé nos frontières avec la rapidité de l'éclair, qui a été chercher de généreux concours presque dans toutes les contrées du monde, et jusque dans cette Angleterre, autrefois si florissante par la Foi catholique, et où de nos jours l'hérésie expirante semble se débattre contre les derniers assauts d'une terrible agonie. L'Algérie e-elle-même compte déjà de nombreux souscripteurs à cette œuvre civilisatrice, et l'Arabe du désert vaincu par la valeur de nos soldats, semble vouloir aider la croix de J.-C. à triompher de la barbarie et à vaincre l'islamisme : plusieurs d'entre eux, au rapport du courageux évêque d'Alger, ont voulu souscrire à l'œuvre de Propagation de la Foi.

Lyon, la plus ancienne ville catholique des Gaules, devait être la première à lever l'étendard de cette Œuvre qui est devenue bientôt si féconde en heureux résultats. C'est à l'Orient que Lyon idolâtre dut ses premiers Apôtres, c'est à l'Orient où le flambeau de la Foi s'est éteint, depuis des siècles, que Lyon devait ses premiers secours ; dette sacrée que la ville des martyrs et des aumônes paie chaque jour maintenant du fruit de sa charité, des sueurs de ses enfants, et peut-être de leur sang. Il n'est pas de ville en France qui, depuis trente ans, ait fourni autant d'Apôtres aux Missions étrangères. Pour ne citer que les Evêques Lyonnais, nous avons en Cochinchine, Mgr. Taberd ; en Amérique, Mgr. Blanc, évêque de la Nouvelle-Orléans ; Mgr. Poitier, évêque de Mobile ; Mgr. Loras, évêque de Dubuque ; dans l'Océanie, Mgr. Pompaier, évêque de Polynésie. Les Missionnaires sont encore plus nombreux, plusieurs sont morts victimes de leur zèle ; le plus grand nombre vit encore et travaille avec un zèle infatigable à la vigne du Seigneur. Ils trouveront, il faut l'espérer, des héritiers de leur dévouement, de leur courage dans les pépinières évangéliques de la patrie où ils se sont formés eux-mêmes aux vertus de leur sublime vocation.

C'est en 1822 que commença à s'établir régulièrement l'œuvre de la Propagation de la Foi dans notre ville ; déjà deux pieuses personnes s'étaient occupées de recueillir quelques aumônes en faveur de la mission de la Nouvelle-Orléans qui avait alors pour évêque Mgr. Dubourg, mort depuis archevêque de Besançon. Un pieux chrétien à qui elles s'adressèrent pour demander un secours, leur donna l'idée de généraliser leur charité et de la rendre utile à toutes les Missions étrangères ; cette pensée accueillie avec l'aveur fut soumise à l'autorité ecclésiastique, à quelques personnes zélées et bientôt elle fut mise en œuvre. Un conseil d'administration est formé, la prière et l'aumône marcheront de front en faveur de toutes les Missions étrangères ; S. François-Xavier, l'apôtre des Indes et du Japon, est choisi pour protecteur dans le Ciel, et bientôt le jour de sa fête, le 3 décembre, toutes les chaires de Lyon retentissent de la voix des prédicateurs qui annoncent l'association nouvelle et invitent les fidèles de la pieuse population à prendre part à une œuvre si digne de sa foi, de son zèle et de sa piété.

Bientôt les villes voisines, les diocèses environnant sont invités à marcher sur les traces des fidèles Lyonnais, partout on répond à ce noble et religieux appel. Des conseils d'administration sont formés dans les villes épiscopales, la capitale devient le siège du conseil supérieur de l'Association pour la partie du Nord, le Grand-Aumônier intéresse le roi de France, Louis XVIII, en faveur de l'Œuvre, et par une lettre, en date du 18 août, et du consentement exprès du roi, recommande l'Association naissante à tous les évêques et archevêques du royaume. Déjà, à cette époque, une première distribution de vingt mille francs, fruit de l'Œuvre encore à son berceau, avait été faite entre quelques missions des Indes et de l'Amérique. Le Souverain Pontife, le vénérable Pie VII, avait enrichi l'Œuvre des précieux trésors de l'Église. Enfin, la France entière semblait se lever comme un seul homme pour courir, la croix à la main, planter l'étendard sacré au milieu des peuples plongés dans les ténèbres épaisses de l'erreur. Dès ce moment, la population chrétienne du beau royaume de France prend un intérêt plus vif et plus direct au sort de tant d'hommes, ses frères, encore pri-

vés de la vérité dont elle possède le bienfait ; elle tournera ses regards avec une religieuse sollicitude vers les contrées lointaines de l'univers où, par son assistance, la lumière sera portée. La catholicité présente est appelée en aide de la catholicité future ; l'esprit vivifiant de la charité évangélique rapprochera les hommes malgré les distances, et liera étroitement, par les bienfaits et la reconnaissance, la grande famille chrétienne dispersée sur toute la surface de la terre.

C'est un des caractères les plus remarquables de cette association, disent les Annales de la Propagation de la Foi, qu'elle a su rapprocher dans un même but les classes les plus distantes, et qu'elle semble même s'appuyer principalement sur cette portion nombreuse de la société, que la nécessité de sa position avait exclue, jusqu'à ce jour, de toute participation efficace à des œuvres de la charité. Ainsi les pauvres eux-mêmes se voient appelés comme les autres à ces Œuvres admirables, et le denier de la veuve y est même plus productif que l'offrande isolée du riche.

Au commencement de 1824, l'Œuvre apostolique se répand dans les états du roi de Sardaigne, et le roi pieux qui les gouverne veut être lui-même à la tête des souscripteurs ; plus tard, elle se répand dans les états d'Autriche, dans la partie allemande catholique, dans les cantons suisses, dans l'Italie ; enfin, au mois de mai 1839, l'archevêque de Naples appelle auprès de lui plusieurs évêques ses voisins, et célèbre avec pompe, dans la cathédrale de St. Janvier, l'inauguration de la société de la Propagation de la Foi, au milieu d'une population immense, composée en partie des personnes les plus illustres de cette capitale du royaume des Deux-Siciles ; il fait l'éloge de la Société naissante dans son diocèse, et rend publiquement hommage au zèle des catholiques Lyonnais qui en avaient les premiers conçu la sublime idée. A peine un mois s'était-il écoulé depuis la solennelle inauguration de la religieuse Société, qu'un conseil-général d'administration est formé, et que plus de trente mille souscripteurs, à la tête desquels figure l'auguste nom du roi, sont inscrits sur les listes de l'œuvre.

On ne peut s'empêcher d'admirer le doigt de Dieu dans les progrès rapides, dans les succès toujours croissants de cette Association vraiment catholique. Les fonds qu'elle produit chaque année, divisés avec sagesse, selon les besoins proportionnels des Missions étrangères, se répandent au loin comme des eaux limpides à travers mille canaux, et vont féconder des champs jadis incultes et stériles, qui produisent déjà des fruits admirables de foi et de vertu. D'innombrables enfants baptisés, des populations entières agenouillées pieusement aux pieds de la croix du Sauveur du monde, des temples nouvellement construits, des pépinières de jeunes lévites formées au sein même de l'idolâtrie, de nombreux vaisseaux sillonnant nos mers et portant dans toutes les contrées la foi catholique avec la civilisation, de nombreux Missionnaires traversant les mers pour porter la bonne nouvelle à ces nations barbares, J.-C. connu, adoré, aimé là où le tyran du monde avait jusqu'à présent reçu des hommages, le nom français respecté et couvert de bénédictions et de gloire par des peuples reconnaissants : tels sont les admirables résultats de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, de cinq centimes donnés chaque semaine par le riche et par le pauvre, et d'une courte prière adressée chaque jour à Dieu par l'enfance de saint François-Xavier : Saint François-Xavier, priez pour nous ! et un *Pater* et un *Ave*.

Le chapitre suivant au prochain numéro.

CATÉCHISME DE L'UNIVERSITÉ.

Suite.

M. Villemain.—La religion chrétienne ne se répandit si promptement que parce qu'elle profita de l'ordre et de la paix qui régnaient dans l'empire.

L'Écolier.—De l'ordre ? Sénèque nous dit qu'il n'y en avait point. De la paix ? Les persécutions se succédèrent sans interruption pendant trois siècles.

M. Villemain.—C'est que, comme la philosophie des Antonin, elle était fondée sur l'enthousiasme et la morale. (Nouv. Mél., t. 2, 110.)

L'Écolier.—Et pourquoi donc la philosophie des Antonin est-elle morte avec eux, tandis que nous voyons la religion chrétienne si glorieuse ? Fondée sur l'enthousiasme ; mais je n'en vois pas un mot dans tout l'Évangile ; sur la morale ? elle ne l'est donc pas sur le dogme ?

M. Lermier.—L'humanité est ainsi faite ; elle se précipite avec un enthousiasme douteux sur les pas de celui qui la condamne ; elle aime au fond ce qui la heurte, ce qui la dérouté, ce qui la contredit. (Son cœur ; Ami de la Rel., t. 92, 68, 243.)